

CPGE • Université • Concours



Édition revue et augmentée

# HELLÈNIKA

80 versions grecques commentées

Guy Lacaze  
Jérémy Pinguet

*Préface de Luigi-Alberto Sanchi*



## Texte 1

Niveau Licence/CPGE :

### Lycurgue, *Contre Léocrate*, 94-97\*

#### L'Etna et la Providence

*Les dieux n'oublient ni les bonnes ni les mauvaises actions des humains. Raison de plus pour châtier avec la dernière sévérité ce Léocrate qui s'est conduit en impie.*

Ἦγοῦμαι δ' ἔγωγ', ὧ ἄνδρες, τὴν τῶν θεῶν ἐπιμέλειαν πάσας μὲν τὰς ἀνθρωπίνας πράξεις ἐπισκοπεῖν, μάλιστα δὲ τὴν περὶ τοὺς γονέας καὶ τοὺς τετελευτηκότας καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς εὐσέβειαν, εἰκότως παρ' ὧν γὰρ τὴν ἀρχὴν τοῦ ζῆν εἰλήφαμεν καὶ πλεῖστα ἀγαθὰ πεπόνθαμεν, εἰς τούτους μὴ ὄτι ἀμαρτεῖν, ἀλλὰ μὴ εὐεργετοῦντας τὸν αὐτῶν βίον καταναλῶσαι μέγιστον ἀσέβημά ἐστι. Λέγεται γοῦν ἐν Σικελίᾳ (εἰ γὰρ καὶ μυθωδέστερόν ἐστιν, ἀλλ' ἀρμόσει καὶ νῦν ἅπασι τοῖς νεωτέροις ἀκοῦσαι) ἐκ τῆς Αἴτνης ῥύακα πυρὸς γενέσθαι· τοῦτον δὲ ρεῖν φασιν ἐπὶ τε τὴν ἄλλην χώραν, καὶ δὴ καὶ πρὸς πόλιν τινὰ τῶν ἐκεῖ κατοικουμένων. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ὀρμῆσαι πρὸς φυγὴν, τὴν αὐτῶν σωτηρίαν ζητοῦντας, ἓνα δὲ τινα τῶν νεωτέρων, ὀρώντα τὸν πατέρα πρεσβύτερον ὄντα καὶ οὐχὶ δυνάμενον ἀποχωρεῖν, ἀλλὰ ἐγκαταλαμβανόμενον, ἀράμενον φέρειν. Φορτίου δ' οἶμαι προσγενομένου καὶ αὐτὸς ἐγκατελήφθη. Ὅθεν δὴ καὶ ἄξιον θεωρῆσαι τὸ θεῖον, ὅτι τοῖς ἀνδράσιν τοῖς ἀγαθοῖς εὐμενῶς ἔχει. Λέγεται γὰρ κύκλω τὸν τόπον ἐκεῖνον περιρρυῆναι τὸ πῦρ καὶ σωθῆναι τούτους μόνους, ἀφ' ὧν καὶ τὸ χωρίον ἔτι καὶ νῦν προσαγορευέσθαι τῶν εὐσεβῶν χώρον· τοὺς δὲ ταχέϊαν τὴν ἀποχώρησιν ποιησαμένους καὶ τοὺς ἑαυτῶν γονέας ἐγκαταλιπόντας ἅπαντας ἀπολέσθαι. Ὡστε καὶ ὑμᾶς δεῖν τὴν παρὰ τῶν θεῶν ἔχοντας μαρτυρίαν ὁμογνωμόνως τοῦτον κολάζειν, τὸν ἅπασι τοῖς μεγίστοις ἀδικήμασιν ἔνοχον ὄντα κατὰ τὸ ἑαυτοῦ μέρος.

(211 mots)

#### • Traduction

Je pense pour ma part, messieurs, que la providence divine considère toutes les actions humaines et s'attache tout particulièrement à la piété envers les parents, les morts, les dieux. Et c'est bien naturel : en effet, ceux de qui nous tenons le principe de notre vie et à qui nous sommes redevables d'une foule de bienfaits, je ne dis pas se rendre coupables envers eux, mais même ne pas passer sa vie à les choyer, c'est le comble de l'impiété. En tout cas, on raconte qu'en Sicile (l'histoire a beau tenir largement de la fable, il n'empêche : il ne sera pas mauvais, aujourd'hui justement, que l'ensemble des jeunes l'entendent) une coulée de feu sortit de l'Etna ; on dit qu'elle se répandait sur l'ensemble de la contrée, et notamment sur l'une des villes établies là. Tous les habitants prirent la fuite, cherchant à sauver leur vie, à l'exception d'un seul,



un jeune homme, qui, voyant que son père était trop vieux et ne pouvait s'éloigner, mais allait être cerné, le prit sur ses épaules et le porta ainsi. Cette charge, s'ajoutant au reste, fut cause, je présume, qu'il fut lui aussi cerné à son tour. Et voici maintenant où il importe de constater que la divinité se montre bienveillante envers les hommes vertueux. On dit que l'endroit fut encerclé par la coulée de lave, et qu'eux seuls en réchappèrent ; en mémoire d'eux, l'endroit s'appelle encore de nos jours « le lieu des hommes pieux » ; quant à ceux qui s'étaient empressés de prendre la fuite et qui avaient abandonné leurs parents, ils périrent tous sans exception. Alors vous devez, vous aussi, forts de ce témoignage d'origine divine, châtier cet individu d'une sentence unanime, car on peut lui imputer, pour autant qu'il a tenu à lui, les crimes les plus graves.

## ■ Commentaire

↳ **Segment 1 (de Ἡγοῦμαι... à ... ἀσέβημά ἐστι).** Τήν... εὐσέβειαν : il est nécessaire de bien cerner l'étendue du groupe nominal, qui admet deux compléments prépositionnels, l'article étant répété pour étayer le changement de construction. Αὐτούς, réfléchi direct, ne peut se rapporter qu'aux dieux. Εἰκότως est d'un usage constant chez les orateurs : il signifie « c'est normal », « à juste titre », « de façon bien naturelle », « c'est justice ». Παρ' ὧν... εἰς τούτους : corrélation inverse (c'est-à-dire que le relatif précède son antécédent), mais on oublie les dieux et les morts pour ne plus s'occuper que des seuls parents. Εἰλήφαμεν est l'indicatif parfait actif de λαμβάνω, πεπόνθαμεν est celui de πάσχω. On recommande généralement de rendre par un substantif les thèmes de parfait, pour respecter leur valeur aspectuelle, mais ce n'est pas là une obligation. On trouve ensuite une construction assez embarrassante, que j'ai simplifiée en ne retenant pas, dans des éditions concurrentes, le chiasme μὴ ὅτι... ὅτι μὴ, dont un-e candidat-e pourrait penser qu'il est là surtout pour dérouter, mais que la plupart des éditions conservent ! Si l'on substitue à μὴ le οὐ avec lequel on est plus familiarisé, on voit tout de suite que μὴ ὅτι fonctionne ici comme un équivalent de οὐ μόνον. Ce n'est pas la valeur habituelle de l'expression, qui signifie d'ordinaire « non seulement *ne... pas* », « bien loin que », « à plus forte raison ». On consultera avec profit Bizos (voir les hellénismes) sur ce point difficile. Le second ὅτι, si on le conservait, s'expliquerait par l'analogie du premier ; l'ensemble se comprendrait ainsi : « je ne dis pas que..., mais que... *ne... pas* », et équivaut à : « non seulement..., mais encore *ne... pas* », de façon compliquée, il est vrai bien ! Le second μὴ porte simplement sur καταναλῶσαι. Ἄμαρτεῖν est l'infinitif aoriste 2 actif de ἀμαρτάνω : il n'a ici aucune valeur temporelle de passé. Αὐτῶν, qui est un réfléchi, comme le prouve l'esprit rude, ne peut renvoyer ni aux hommes ni aux dieux ; il renvoie au sujet, indéfini, de ἀμαρτεῖν et de καταναλῶσαι.



- ↳ **Segment 2 (de Λέγεται γοῦν... à ... κατοικουμένων).** Εἰ... καί... ἀλλά : « quoique... au moins ». Μυθωδέστερον est un comparatif sans complément que l'on traduira ici par « passablement », « largement » ; le neutre renvoie au contenu de λέγεται. Ἀρμόσει est le futur de l'impersonnel ἀρμόζει, « il convient ». Dans καὶ νῦν, καί est adverbial (on ne voit pas, autrement, ce qu'il pourrait bien coordonner) ; cette mention signifie : « également en ce jour où l'on juge un ingrat ». L'auteur emploie l'expression τοῖς νεωτέροις, et non pas telle autre classe d'âge, parce que les jeunes ont encore leurs parents et que cette leçon sur le châtement de l'ingratitude et la récompense de la gratitude leur sera éminemment profitable. Ἐπί τε τὴν ἄλλην χώραν καὶ δὴ καί : nous avons ici une simple variante stylistique de l'hellénisme ἄλλος τε... καί, la place de τε pouvant varier ; il se traduit par : « en général... et en particulier », et, au pluriel, par « entre autres », à condition que l'on sache bien maîtriser cette expression (une longue expérience pédagogique m'a appris que cela n'allait pas forcément de soi). Formellement, τε corrèle avec καί, cependant que δὴ καί vient renforcer καί, avec la valeur de « et même » (ici : « et notamment »). Τῶν κατοικουμένων est un participe présent passif, au féminin ; le génitif a une valeur partitive. Ἐκεῖ est enclavé dans le groupe nominal et ne doit pas en être disjoint.
- ↳ **Segment 3 (de Τοὺς μὲν οὖν... à ... φέρειν).** Τοὺς μὲν... ἄλλους est en corrélation avec ἓνα δέ τινα : on évitera de traduire ἄλλος par « autre » lorsque le terme de référence ne précède pas, mais suit cet indéfini : la logique du grec et celle du français se séparent sur ce point. Les deux participes ὄντα et δυνάμενον sont complétifs et dépendent du verbe de perception ὁρῶντα (au participe présent). Πρεσβύτερον, comparatif sans complément, doit se traduire ici par « trop » avec la valeur dite intensive du comparatif. Οὐχί, devant consonne, est une variante emphatique de οὐ – une lecture hâtive de Bailly pourrait laisser croire qu'il se rencontre devant une voyelle aspirée uniquement : il n'en est évidemment rien. Ἀράμενον est le participe aoriste de αἶρομαι (« lever sur ses épaules »), qu'on ne confondra pas avec αἰροῦμαι (« choisir ») ; on fera bien d'apprendre les temps primitifs de l'un et l'autre verbe.
- ↳ **Segment 4 (de Φορτίου... à ... ἐγκατελήφθη).** Φορτίου est le sujet d'un génitif absolu dont προσγενομένου est le participe. Οἶμαι équivaut ici à une particule ou à un adverbe et ne joue aucun rôle dans la syntaxe de la phrase. On sera en revanche attentif à son sens, si l'on ne veut point commettre une lourde erreur ; ce que commente οἶμαι, ce n'est point le fait, indiscutable, qu'il se charge de la sorte, mais la valeur explicative de ce génitif absolu : c'est parce qu'il était ainsi chargé qu'à son tour il fut cerné par la coulée de lave. Προσγενομένου est plus difficile à rendre qu'il n'y paraît : le jeune homme peut fuir en emportant ses biens les plus précieux ; il peut fuir aussi à toutes jambes et sans rien prendre ; simplement, ce fardeau vient entraver sa fuite, déjà rendue difficile par l'encombrement des routes, l'atmosphère irrespirable, la présence de rochers que l'explosion a fait jaillir du



cratère. Καὶ αὐτός : les deux termes se traduisent et ne font pas double emploi ; καί est adverbial et se rend par « aussi », αὐτός signifie ici « à son tour ». Ἐγκατελήφθη est la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif aoriste passif de ἐγκαταλαμβάνω, avec double préverbalement et élision du dernier préverbe.

- ↳ **Segment 5 (de Ὅθεν... à ... ἔχει).** Ὅθεν est un adverbe relatif de lieu correspondant à la question πόθεν : c'est un relatif de liaison, équivalant donc à un élément démonstratif accompagné d'une particule de liaison (on rappellera que le français possède lui aussi ses relatifs de liaison : « ce que voyant, il partit » ; « d'où il appert que » ; « où l'on voit que »). On nous objectera que la particule de liaison est déjà présente avec δὴ, mais c'est que δὴ est une particule démonstrative, donc avec un statut à part ; le sens littéral est « à partir de cela », mais on ne peut le conserver tel quel. Ἄξιον (sous-entendu ἐστὶ) signifie, littéralement, « il vaut la peine de », mais traduire ainsi nous oblige à négliger la valeur spécifique de ὅθεν, qui annonce le développement à venir et en aucune façon ne résume ce qui précédait : l'intervention des dieux est à venir encore. Τὸ θεῖον est en prolepse : s'il est formellement le régime direct de θεωρῆσαι, il est logiquement le sujet de ἔχει. Εὐμενῶς ἔχει : suivi d'un adverbe de manière (que l'on rend en pareil cas par un adjectif), ἔχω équivalait au verbe « être » (et on rappellera qu'il signifie « pouvoir » avec un infinitif).
- ↳ **Segment 6 (de Λέγεται γάρ... à ... ἀπολέσθαι).** Λέγεται est un passif impersonnel, ce qui est une façon de restituer le tour indéfini. Περιρρηῆναι est l'infinitif aoriste 2 de περιρρέω, et c'est le préverbe περι- qui explique l'accusatif τὸν τόπον, qui en dépend directement. Σωθῆναι est l'infinitif aoriste passif de σώζω. L'infinitif de style indirect libre προσαγορεύεσθαι se justifie par la dépendance à distance de λέγεται ; on pourrait penser à l'attraction modale, mais certain-e-s linguistes rejettent cette notion. Ἐγκαταλιπόντας est le participe aoriste 2 de ἐγκαταλείπω et on notera que Lycurgue affectionne cette double préverbalement (Thucydide, quant à lui, ne recule jamais devant la triple préverbalement). De son côté, ἀπολέσθαι, infinitif aoriste 2 moyen de ἀπόλλυμι, est aussi, indiscutablement, un infinitif de style indirect libre.
- ↳ **Segment 7 (de Ὡστε... à ... μέρος).** Ὡστε καὶ ὑμᾶς δεῖν est un emploi troublant d'infinitif qui ne saurait être de style indirect libre, car il ne se rapporte ni de près ni de loin à λέγεται (Lycurgue parle ici en son nom propre et ne rapporte pas une tradition sicilienne), ni proprement consécutif, car dans ce cas nous aurions une subordonnée consécutive qui ne dépendrait d'aucune principale ; en fait, ὥστε, qui n'est pas et ne saurait être une conjonction de subordination, fonctionne plutôt comme un adverbe relatif (car il est formé sur le thème du relatif) à valeur consécutive : il faut comprendre quelque chose comme « à telles enseignes que vous devez ». Mais on peut aussi penser à l'attraction mécanique des nombreux infinitifs qui précédaient ou... à une négligence de Lycurgue ! Sa passion républicaine, qui l'entraînait aux pires excès, pouvait, à l'occasion, l'égarer



syntactiquement, et pas seulement moralement ! Κατὰ τὸ ἑαυτοῦ μέρος : ce n'est pas Bailly, ni même Liddell-Scott-Jones, qui vous seraient d'un grand secours ici avec leur traduction standard, « pour sa part ». Ce procès est celui de Léocrate et de personne d'autre : on voit donc mal ce qu'une telle mention pourrait ajouter au discours moralisateur de Lycurgue, qui se fait tout à coup indigné ; ce serait d'une platitude peu compatible avec la fougue et les débordements légendaires de notre orateur. Il accuse un malheureux, qui a eu pour seul tort – ou à peu près – de fuir Athènes, apeuré, à la nouvelle de la défaite de Chéronée (en 338 avant notre ère), des pires crimes contre l'humanité : renversement de la démocratie, pillage des temples, violation des sanctuaires, destruction des sépultures et que sais-je encore... Or, chacun-e sait que, dans la réalité, rien de tout cela n'est arrivé : Philippe II n'a point mis le siège devant Athènes, il n'a point emporté la ville d'assaut, et celle-ci a continué tranquillement son existence pépère. Mais – et c'est là où cela nous concerne directement –, si tout le monde avait agi comme Léocrate, c'est bien le sort apocalyptique qui attendait Athènes. Donc, *s'il n'avait tenu qu'à lui*, tout cela se serait effectivement produit : c'est la seule réserve dont Lycurgue assortit ses accusations véhémentes, l'unique scrupule d'exactitude qui atténue d'une sorte de bémol ses hyperboles enflammées. Et l'expression – avec diverses variantes – se retrouve maintes fois dans ce discours : ce procès ressemble fort à un procès d'intention ; on dénonce ce que Léocrate eût pu faire, bien plus que ce qu'il a fait ! On notera pour finir que l'emphase de Lycurgue s'accommode mal du simple πᾶς, mais lui préfère toujours le plus expressif ἅπας : un tempérament aussi entier ne s'embarrasse pas de nuances et ne souffre aucune exception...



## Texte 2

CAPES interne de Lettres classiques 1989 :

### Andocide, *Contre Alcibiade*, 3-5

#### Contre la loi sur l'ostracisme

Ἄξιον δὲ μέμψασθαι τὸν θέντα τὸν νόμον, ὃς ἐναντία τῷ ὄρκῳ τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς ἐνομοθέτησεν· ἐκεῖ μὲν γὰρ ὄμνυτε μηδένα μῆτ' ἐξελαῖν μήτε δῆσειν μήτε ἀποκτενεῖν ἄκριτον, ἐν δὲ τῷδε τῷ καιρῷ οὔτε κατηγορίας γενομένης οὔτε ἀπολογίας ἀποδοθείσης διαψηφισαμένων κρύβδην τὸν ὄστρακισθέντα τοσοῦτον χρόνον δεῖ στερηθῆναι τῆς πόλεως. Εἶτα ἐν τοῖς τοιούτοις οἱ πολλοὺς τοὺς ἐταίρους καὶ συνωμότας κεκτημένοι πλέον φέρονται τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ ὥσπερ ἐν τοῖς δικαστηρίοις οἱ λαχόντες κρίνουσιν, ἀλλὰ τούτου τοῦ πράγματος ἅπασιν Ἀθηναίοις μέτεστι. Πρὸς δὲ τούτοις τῷ μὲν ἐλλείπειν τῷ δ' ὑπερβάλλειν ὁ νόμος μοι δοκεῖ· τῶν μὲν γὰρ ἰδίων ἀδικημάτων μεγάλην τιμωρίαν ταύτην νομίζω, τῶν δὲ δημοσίων μικρὰν καὶ οὐδενὸς ἀξίαν ἡγοῦμαι ζημίαν, ἐξὸν κολάζειν χρήμασι καὶ δεσμῷ καὶ θανάτῳ. Ἔτι δ' εἴ τις διὰ τοῦτο μεθίσταται ὅτι πονηρὸς πολίτης ἐστίν, οὗτος οὐδ' ἀπελθὼν ἐνθένδε παύσεται, ἀλλὰ, ὅπου ἂν οἰκῆ, ταύτην τὴν πόλιν διαφθερεῖ, καὶ τῆδε οὐδὲν ἤττον ἐπιβουλεύσει, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον δικαιοτέρον ἢ πρὶν ἐκβληθῆναι. Οἶμαι δὲ καὶ τοὺς φίλους ὑμῶν ἐν ταύτῃ μάλιστα τῇ ἡμέρᾳ λυπεῖσθαι καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡδεσθαι, συνειδότας ὡς, ἂν ἀγνοήσαντες ἐξελάσητε τὸν βέλτιστον, δέκα ἐτῶν ἢ πόλις οὐδὲν ἀγαθὸν ὑπὸ τούτου τοῦ ἀνδρὸς πείσεται.

(189 mots)

#### ■ Traduction

Il est juste de blâmer l'auteur de cette loi, qui a pris par la loi des dispositions contraires au serment du Peuple et du Conseil : dans ce texte en effet, vous jurez de n'exiler, de n'emprisonner, de ne mettre à mort personne sans jugement, alors que, dans le cas présent, sans la moindre accusation, sans que la possibilité de se défendre ait été laissée, à l'issue d'un vote secret, il faut que l'ostracisé soit, pour une aussi longue durée, privé de sa patrie. Ensuite, en de telles circonstances, ceux qui ont pour eux le nombre – de leurs compagnons d'hétairie, de leurs comparses – sont avantagés par rapport aux autres : ce n'est pas en effet comme dans les tribunaux où les juges sont tirés au sort ; non, dans cette affaire tous les Athéniens participent à la décision. En outre, la loi me semble pécher aussi bien par défaut que par excès : pour des torts privés, je trouve que c'est là un châtement sévère ; pour des torts envers l'État, je considère la peine comme légère et insignifiante, quand on pourrait infliger une amende, la prison, la mort. Et puis, si quelqu'un est éloigné pour cette raison qu'il est un citoyen malfaisant, une fois chassé d'ici, il ne cessera pas pour autant de l'être, mais, où qu'il se fixe, il perdra sa cité d'accueil et ne va pas pour autant comploter moins contre



la nôtre, mais, tout à la fois, davantage et plus légitimement qu'avant son bannissement. Alors je pense qu'en ce jour plus que jamais, de même que vos amis s'affligent, vos ennemis se réjouissent, conscients que, si par erreur vous chassez le meilleur, de dix ans la cité ne recevra aucun bienfait de cet homme.

## ■ **Commentaire**

- **Ἄξιον δέ :** ici, au sens de « juste ». Il est inutile de traduire un δέ au tout début d'un texte.
- **Τὸν θέντα :** participe aoriste actif substantivé de τίθημι. Τιθέναι νόμον, « donner, faire une loi ».
- **Ἐκεῖ :** adverbe de lieu à prendre ici dans un sens figuré (« là », c'est-à-dire « dans ce texte »).
- **Ὅμνυτε :** le verbe ὁμνυμι (« jurer ») se construit ici avec trois infinitifs futurs (ἔξελαῖν, δήσειν et ἀποκτενεῖν).
- **Μηδένα... μήτ(ε)... μήτε... μήτε :** des négations composées qui se suivent ne s'annulent pas.
- **Ἄκριτον :** porte, en tant qu'attribut, sur μηδένα (« s'il n'a pas été jugé », « sans qu'il ait été jugé »). Le pronom est lui-même COD des trois infinitifs.
- **Τῷδε τῷ καιρῷ :** ὅδε, démonstratif de la proximité, renvoie ici à la situation présente.
- **Οὔτε κατηγορίας [...] κρύβδην :** génitifs absolus, dont le dernier n'a pas de sujet exprimé (on supplée donc un sujet indéterminé) et n'est pas coordonné aux deux autres, car il évoque une circonstance placée sur un autre plan que les deux autres.
- **Τὸν ὀστρακισθέντα :** participe aoriste passif substantivé de ὀστρακίζω.
- **Τοσοῦτον χρόνον :** accusatif de durée.
- **Στερηθῆναι :** infinitif aoriste passif de στερέω.
- **Πλέον... τῶν ἄλλων :** génitif complément du comparatif.
- **Οἱ λαχόντες :** participe aoriste 2 actif substantivé de λαχάνω, « obtenir par le sort ».
- **Πρὸς δὲ τοῦτοις :** « en outre » (expression très courante).



- **Τῷ μὲν ἑλλείπειν τῷ δ' ὑπερβάλλειν** : Lucien Pernée explique fort bien que les deux τῷ ne substantivent point les infinitifs, mais sont des articles au neutre qui ont conservé, dans cette expression qui corréle deux éléments, leur ancien sens de démonstratif, d'où « d'un côté... de l'autre ».
- **Μεγάλην τιμωρίαν ταύτην νομίζω** : le pronom démonstratif neutre τοῦτο, attendu logiquement ici, a subi l'attraction en genre de l'attribut de l'objet μεγάλην τιμωρίαν (cf. le tour *haec est stultitia* en latin).
- **Μικράν καὶ οὐδενὸς ἀξίαν ἡγοῦμαι ζημίαν** : les deux adjectifs sont les attributs de ζημίαν. Οὐδενός est un neutre.
- **Ἐξόν** : participe neutre de l'impersonnel ἔξεστι (« il est permis de », « il est possible de ») à l'accusatif absolu (structure à connaître). La tournure a ici une valeur concessive et une valeur modale (« alors que l'on pourrait »).
- **Διὰ τοῦτο... ὅτι** : « pour cette raison que » ou tout simplement « parce que ». Le pronom neutre annonce souvent la subordonnée.
- **Μεθίσταται** : 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent passif de μεθίστημι, au sens d'« être exilé ».
- **Οὐδ' ἀπελθὼν ἐνθένδε παύσεται** : la négation porte sur le verbe au futur et non sur le participe. Παύομαι se construit avec le participe, mais il faut ici suppléer avec ce verbe πονηρὸς πολίτης ὢν et non le construire avec ἀπελθῶν. Ἐνθένδε : littéralement, « d'ici », c'est-à-dire d'Athènes.
- **Ὅπου ἂν οἰκῇ** : dans cette relative indéfinie, ἂν (avec α bref) est la particule de l'éventuel, qui accompagne le subjonctif pour marquer la répétition et/ou l'indétermination.
- **Τῆδε** : sous-entendre πόλει.
- **Μᾶλλον δικαιότερον** : n'est pas l'adverbe δικαιότερον (comparatif de δικαίως) tout seul. Il importe donc de traduire les deux mots.
- **Πρὶν ἐκβληθῆναι** : πρὶν se construit très régulièrement avec l'infinitif quand il dépend d'un verbe positif. Ἐκβληθῆναι : infinitif aoriste passif de ἐκβάλλω.
- **Ἄν ἀγνοήσαντες ἐξελάσητε** : dans cette proposition hypothétique, ἂν (avec α long) est la conjonction de subordination hypothétique, procédant de la contraction de εἰ et de ἂν devenue ἐάν, qui ajoute la nuance de l'éventuel à la simple hypothèse. Ἐξελάσητε : 2<sup>e</sup> personne du pluriel du subjonctif aoriste actif de ἐξελαύνω.
- **Πείσεται** : πείσομαι est, comme ici, le futur de πάσχω, mais aussi le futur moyen de πείθω.

